

# Aconit

## *Aconitum pyrenaicum*

Planche originale sur vélin conservée à la Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Cuivre déposé à la Chalcographie du Musée du Louvre.



Dessiné et gravé en taille-douce par Claude Durrrens d'après une gravure anonyme du 17<sup>e</sup> siècle

Texte composé par Roger Druet

Format vertical 26 × 36,85 (dentelé 13)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 23 avril 1983 à Toulouse (Haute-Garonne)

Vente générale le 25 avril 1983

L'aconit appartient à la famille des renonculacées. Comme, dès la plus haute Antiquité, pour ses redoutables propriétés vénéneuses, on a cru jusqu'à la fin du Moyen Age, et même beaucoup plus tard dans certaines régions, que cette plante qui figurait en bonne place parmi les fleurs que contenait le célèbre herbier de Jean-Jacques Rousseau, ne possédait aucun antidote.

L'aconit napel que le langage populaire a paré, à l'envi, des noms imagés, poétiques ou inquiétants de *char de Vénus*, *casque de Jupiter*, *capuchon des moines*, *napel bleu*, *coqueluchon*, *pistolet* ou *tue-loup-bleu*, pousse dans les montagnes du Jura, des Alpes et des Pyrénées. On en trouve au sud de Lyon, entre Saint-Etienne et Vienne, dans les landes qui bordent le mont Pilat, ainsi que dans les Vosges, sur le versant méridional du Hohneck. Cette plante aime les zones calcaires et les pâturages humides, mais son véritable domaine reste la montagne où on la rencontre jusque dans les prairies qui

entourent les chalets des bergers. D'instinct les bêtes qui paissent évitent d'en manger. Par contre le miel provenant des abeilles butinant ces fleurs peut être toxique. L'aconit napel ne pousse guère au-dessus de 1700 mètres d'altitude. Cependant il arrive que le promeneur en découvre à 2500 mètres, et même, exceptionnellement, à 3000 mètres.

La tige de l'aconit napel atteint, en moyenne, une hauteur de 80 centimètres; toutefois elle peut s'élever jusqu'à 1 mètre 60 ou 2 mètres. Ses feuilles sont sur leur face supérieure, d'un vert foncé caractéristique, et de l'autre côté, d'un très beau vert clair. Ses fleurs s'épanouissent durant les mois les plus chauds de l'été. Elles se présentent sous forme de clochettes - ou de bonnets phrygiens - de couleur bleue ou bleue sombre, réunies en grappes d'aspect agréable.

On sait aujourd'hui que l'aconit napel renferme un dangereux alcaloïde, l'aco-

nitine. Les empoisonnements consécutifs à l'ingestion de ce produit présentent des signes caractéristiques qui rendent le diagnostic relativement facile : très grande prostration, picotements buccaux, contractions de la gorge et étranglements, nausées et vomissements, chaleur au creux de l'estomac et surtout fourmillements dans tout le corps. Les pupilles de l'œil, en se dilatant, entraînent des troubles de la vue.

Sous forme de teinture, ou cristallisée, l'aconitine peut être médicalement utilisée comme calmant. Elle ne doit être administrée à un malade que sur prescription médicale, par doses très faibles de l'ordre d'un dixième de milligramme, et sous la surveillance attentive du médecin traitant.